

Le sacrifice grec

Le bovin est l'animal le plus prestigieux qu'on offre en sacrifice. Moutons, chèvres et porcs, moins coûteux, peuvent eux aussi être choisis, en fonction des moyens du sacrifiant et des impératifs des règlements sacrés. D'autres espèces, comme la volaille et les petits volatiles, étaient également sacrifiés, mais poissons, chevaux ou chiens l'étaient rarement. Il est parfois fait état de préférences divines pour telle espèce animale ou, au contraire, d'un interdit sacrificiel à ce propos.

La sélection de chaque victime est minutieuse et incombe parfois au dieu lui-même. Elle doit être intacte et conforme aux prescriptions rituelles de chaque célébration. C'est souvent **en musique que la procession, menée par le prêtre et les magistrats, conduit à l'autel l'animal paré, couronné**. Le prêtre tourne autour de l'autel, comme pour délimiter l'espace sacré, prononce une prière et **asperge d'eau et de grains d'orge l'autel, les participants et la victime, dont le mouvement de tête est interprété comme un consentement**. **Le prêtre coupe quelques poils sur la tête de l'animal et les jette sur l'autel où brûle la flamme du sacrifice**. La victime est consacrée.



Sacrifice romain
Bas relief, époque augustéenne. Musée du Louvre

C'est alors la mise à mort proprement dite : un coup de hache assomme ou énuque la bête pour la réduire à l'impuissance lors de l'égorgeage. **Les femmes lancent un cri rituel et le couteau, jusque-là dissimulé dans la corbeille sacrée aux orges, remplit son office : le sang coule sur l'autel, soit directement de la bête qui a été soulevée au-dessus de lui, soit d'un récipient qui l'a récolté**. Viennent alors l'écorchement, le dépeçage et le découpage, opérations complexes qui relèvent de la boucherie sacrificielle. **La part des dieux se résume aux os des cuisses recouverts de graisse qu'on consume sur l'autel. La fumée que dégage l'opération est censée les atteindre en leur séjour céleste**. La peau leur est parfois attribuée, mais elle constitue souvent les honoraires du prêtre, comme peuvent l'être aussi la queue, la langue, l'épaule ou une patte. **Les viscères sont prélevés, manipulés et observés à des fins divinatoires, puis rôtis sur des broches. Les participants directement concernés par l'opération en mangent un petit morceau, puis le reste de l'animal est découpé et les parts, idéalement égales, sont tirées au sort**. Une part est à ce moment aussi réservée aux dieux. La viande est bouillie et consommée sur place en un repas commun ou emportée. Des libations ponctuent la cérémonie et la consommation des viscères s'accompagne parfois de gâteaux et de pains. L'absorption des viscères semble avoir une vertu particulière, car leur consommation est distincte du banquet.

Source: <https://elearning.unifr.ch/antiquitas/fr/fiches/22>



Musée du Louvre: préparatifs d'un sacrifice (2ème quart du II siècle)

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/fragment-de-relief-architectural>

Le sacrifice romain:

La spécificité apparaît dans les détails. [...] Le premier exemple est celui de la "préface" (*praefatio*), qui manque dans le sacrifice grec. **Elle consiste en une libation d'encens et de vin, accomplie sur un foyer portatif tout de suite après la procession.** Sa fonction est d'ouvrir la communication avec le divin : l'encens et le vin, éléments divins par excellence, servent à attirer l'attention des dieux et à les inviter sur terre; le foyer portatif, dont le caractère provisoire rappelle l'aspect éphémère de la vie humaine, représente la terre et les hommes qui offrent le sacrifice. Si la préface indique

simplement la communication entre les deux niveaux, humains et divin, la phase qui suit sert à la préciser davantage.

Il s'agit de la séquence appelée *immolatio*, un mot latin qui signifie non pas "abattage de la victime", comme ses dérivés français ("immolation, immoler"), mais "consécration". Les gestes de cette séquence se différencient, eux aussi, de ceux du sacrifice grec. **Le célébrant verse sur la tête de l'animal le vin et la *mola salsa*, une mixture d'épeautre et de sel, et passe un couteau sur l'échine de l'animal.** Encore une fois, expliquer la symbolique des éléments permet de pénétrer mieux la signification de cette séquence. Le vin, on le sait déjà, représente le destinataire divin. La *mola salsa*, un aliment fabriqué par les Vestales, représente le peuple romain : il est porteur de l'identité romaine comme l'orge l'est de l'identité grecque (cf. Denys d'Halicarnasse, II, 25, 2). Le geste du couteau symbolise l'acte d'offrir. **L'*immolatio* précise donc que les Romains offrent à leurs dieux l'animal, qui a ce moment-là est transféré du domaine humain à celui des dieux.**

Une autre différence fondamentale est celle de l'offrande sur l'autel. **La partie qui revient à la divinité, n'est pas, comme en Grèce, constitué des os recouverts de graisse, mais de certains organes internes de l'animal, les *exta*, considérés comme le siège de la vie (foie, poumons, cœur, fiel, et omentum, c'est-à-dire la membrane qui enveloppe les intestins).** Ceux-ci, bouillis dans des marmites, sont déposés sur l'autel et assaisonnés de *mola salsa* et de vin. Là, les *exta* sont entièrement consommés, puisqu'ils sont réservés exclusivement aux divinités, les hommes n'ayant pas le droit de les manger.

<https://elearning.unifr.ch/antiquitas/fr/fiches/23>



Bas relief: Scène de sacrifice
Musée archéologique de Padoue